

TRAVAUX DU CENTRE DE RECHERCHES SÉMIOLOGIQUES

DISCOURS ET ANALOGIES

(LAD II)

N° 30 — Mai 1977

Archives

UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

Centre de Recherches
sémiologiques

5.7.77

UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

Centre de recherches sémiologiques

Avenue Clos-Brochet 30

2000 Neuchâtel (Suisse)

INTRODUCTION

"Ah! Robert, la comparaison, vois-tu bien, c'est la plus dangereuse figure de rhétorique que je connaisse".
Jules Verne, Les enfants du Capitaine Grant. Premier épisode, chapitre vingtième.

1. Dans la première étape de la recherche Logique, argumentation et organisation du discours¹⁾, nous avons dégagé quelques éléments pour une logique naturelle. C'est ainsi que nous avons introduit la notion de schématisation et postulé l'existence de cinq familles d'opérations logico-discursives, propres à engendrer des schématisations. Il convenait ensuite de faire un pas de plus et de mettre nos résultats à l'épreuve des faits. Il nous a paru utile pour cela d'examiner la façon dont les discours produisent certains types de raisonnements.

Comme nous avons abordé, il y a quelques années déjà, le problème des manuels²⁾, nous avons décidé de tirer parti de ce que nous avons acquis. C'est pourquoi nous avons centré la deuxième étape de notre recherche sur l'"Etude de la production du raisonnement dans des textes scolaires"³⁾.

2. Il ne s'agit-là, de toute évidence, que d'un libellé d'intention. Notre premier soin a donc été de choisir un type particulier de raisonnement. Il le fallait tout à la fois assez général pour être largement attesté -et donc riche d'enseignements- et assez spécifique

1) Recherche no 1.9060.73, financée par le FNSRS.

2) Recherche entreprise dans le cadre du CERI, avec l'appui du FNSRS.

3) Recherche no 1.328-076, financée par le FNSRS.

pour être abordé avec rigueur. Nous avons choisi le raisonnement analogique et cela pour diverses raisons, d'ailleurs d'ordres différents.

Les unes ont relevé de circonstances fortuites. Le Centre de recherche en didactique de l'Université du Québec à Montréal, avec lequel nous travaillons, avait organisé en octobre 1976 un colloque sur "Le rôle de l'action dans la formation des connaissances". Nous avons eu là l'occasion de confronter notre problématique avec celles d'équipes canadiennes et belges. Il est apparu assez rapidement que nous avions tous intérêt à concrétiser nos préoccupations sur un thème commun: celui de l'analogie s'est avéré particulièrement riche de promesses.

Les autres -mais elles furent décisives- étaient internes à notre démarche. Les observations que nous avons pu faire, même assez rapidement, montraient à l'évidence que tout texte didactique, qu'il réponde à un besoin scolaire ou à une volonté de vulgarisation, utilisait avec abondance la comparaison, l'analogie, l'exemple, la paraphrase. Il était prématuré de décider s'il s'agissait de genres distincts ou d'espèces d'un même genre. Nous avons cependant acquis la certitude que, en un sens plus ou moins large, le raisonnement analogique nous offrirait le champ d'étude dont nous avons besoin.

3. Notre propos n'est pas de reprendre, après tant d'autres, le problème de la nature de l'analogie, ni en la situant au sein de la théorie des modèles, ni en cherchant à approfondir en la formalisant l'idée originelle de similitude entre relations. On trouvera dans Dialectica (1963, 17, no 2-3) d'importantes contributions au premier point de vue. L'un d'entre nous a, par ailleurs, tenté de relier plus ou moins formellement ce que Piaget appelle "les proportions logiques" à la notion de fonction dans les Etudes d'épistémologie génétique (Vol. 23, 1968).

Nous cherchons, en accord avec notre option de base sur le discours, à étudier les mécanismes par lesquels les activités logico-discursives produisent des analogies. Nous nous attachons à en distinguer de diverses espèces, et nous voulons examiner quel rôle elles jouent au sein des schématisations dans lesquelles elles se situent.

4. Les trois textes qui composent ce Cahier partent d'un point de vue propre. Nous pensons, en effet, qu'au début d'une recherche la diversité des approches est une attitude fructueuse.

Denis Miéville s'attache à distinguer trois modes sur lesquels fonctionne l'analogie. Il en donne une description schématique, en mettant en évidence d'une part leur aspect discursif, d'autre part leur aspect logique. Marie-Jeanne Borel aborde le problème à partir de considérations épistémologiques. Sensible à la différence essentielle qui existe entre analogie formelle et analogie matérielle, elle examine le statut que l'activité discursive confère à ce dont il est question: objet, notion, concept. Aldo Licitra enfin, linguiste, étudie les formes que prend le jugement d'analogie et quelques-unes des fonctions du morphème français "comme".

Ces contributions doivent être considérées comme fournissant des matériaux de travail. C'est ainsi qu'elles visent d'abord à s'offrir à la critique, qu'elles se réservent ensuite le droit de se modifier -voire de se renier- et qu'enfin elles ne prétendent en aucune façon former une totalité concertée.

Jean-Blaise GRIZE

SÉQUENCES ANALOGIQUES: TYPES ET FONCTIONS

par Denis MIEVILLE, Neuchâtel

<u>Sommaire</u>	<u>page</u>
1.1 Introduction	1
1.2 Axé analogique et jugement d'analogie	4
1.3 Zones floues de première espèce	5
1.4 Zones floues de seconde espèce	7
1.5 Faisceau d'un objet et champ d'un prédicat	8
1.6 Exemple	13
2. Typologie des séquences analogiques	16
2.1 Segment d'analogie	16
2.11 Exemples	17
2.12 Remarques	20
2.2 Raisonnement par analogie	22
2.21 Exemples	25
2.22 Remarques	31
2.3 Raisonnement analogique par assimilation	32
3. Fonctions	40
3.1 Fonctions logiques et fonctions discursives	40
3.2 Eléments d'analyse	41
3.3 Situations	43

Cette étude comporte trois parties essentielles; elles correspondent aux phases analytiques du travail entrepris.

1. La première partie consiste en la présentation des démarches effectuées afin d'obtenir un corpus de fragments de textes ou de discours présentant une intention analogique.

Elle propose une terminologie et pose quelques conjectures.

2. Dans la seconde partie, nous présentons les résultats de l'analyse de la structure discursive et logique des différents textes compilés. Trois grandes catégories de séquences discursives analogiques sont mises en évidence.

3. L'étude des fonctions analogiques fait l'objet de la dernière partie.

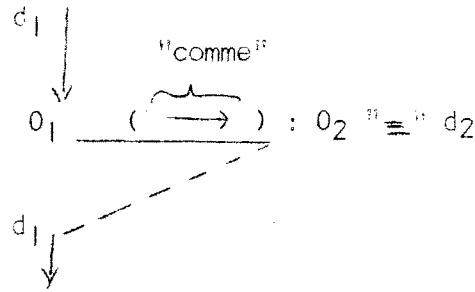
1.1 INTRODUCTION

Introduire une analogie dans un discours, c'est mettre en rapport deux objets, deux catégories de phénomènes. Cette mise en rapport engendre un discours parallèle au discours principal, discours parallèle sur lequel le locuteur opère ou non. J'entends par là qu'il est possible de proposer soit simplement un rapport d'analogie entre le discours principal et le discours parallèle sans exploiter ce dernier (exemple 1) soit, une fois le rapport d'analogie établi, exploiter la présence du discours parallèle, le modifier, en extraire certaines propriétés et les rattacher par inférence au discours principal (exemple 2).

exemple 1

"... Plus obsédante que la faim et la soif, la solitude vous torture. Comme le cancer, elle pénètre dans les moindres fibres de votre âme, faisant le vide autour de vous." (Les morts qui revivent, Jean Michel, 1975).

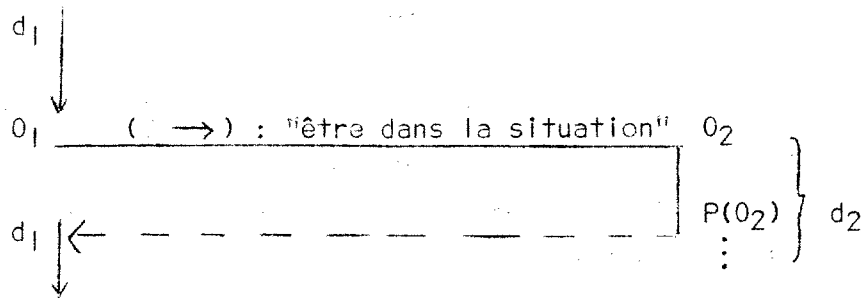
Le renvoi au "cancer" n'est pas exploité; "elle" ne peut se référer qu'à la solitude, donc au discours majeur. Le discours mineur se réduit à la simple expression d'une proposition d'objet.



exemple 2

"... . L'ethnologie est un peu dans la situation d'un enfant qui apprend sa propre culture. Mais alors que l'enfant a toute la vie devant lui et que pour lui les questions surgissent en même temps que les réponses à ses questions, l'ethnologue doit apprendre en un temps relativement court les bonnes questions auxquelles la culture est un ensemble de réponses." (Des ethnologues se mettent à table", ZOMAR, 1976, no 3.)

Le renvoi à "l'enfant" est effectivement exploité; l'objet "enfant" est déterminé, il y a présentation d'un discours mineur qui ne se réduit pas à la simple expression d'une proposition d'objet.



J'appelle le discours principal ce dont le locuteur veut traiter, discours majeur; je le note d1. Par opposition, le discours parallèle se nomme discours mineur et s'écrit d2. Il existe généralement une marque de mise en rapport, elle s'exprime à travers:

- a) adverbes: comme aussi, également,
- b) conjonctions: comme, aussi, comme si,
- c) locutions conjonctives ou propositionnelles: de même que, à la manière de, à l'image de, tel que,
- d) rapport explicitement énoncé: "nous allons faire la comparaison suivante", "considérons l'analogie suivante".

A l'aide du "Petit Robert" nous avons constitué une liste précieuse bien qu'incomplète de marques de mise en rapport. Les éléments cités ci-dessus n'en sont qu'un extrait.

A partir de ces quelques éléments il nous a été possible de constituer un corpus de fragments de textes présentant une intention analogique.

Nous avons pris soin de diversifier l'origine des textes de référence.

textes pédagogiques: -manuels de théories mathématiques et physique de l'école secondaire
-extrait de discours pédagogiques
-dissertations

textes scientifiques: - manuels et articles de vulgarisation
- introduction à la théorie des quantas

textes littéraires.

textes journalistiques: - Le Monde
- Le Nouvel Observateur
- quotidiens locaux

textes philosophiques.

Une première analyse montre combien la marque de mise en rapport est insuffisante à déterminer l'intention analogique d'un fragment de texte. Un critère plus subtil est nécessaire.

exemple 3

"Ceux qui jugent d'un ouvrage sans règle sont, à l'égard des autres, comme ceux qui ont une montre à l'égard des autres. L'un dit "il y a deux heures"; l'autre dit "il n'y a que trois quart d'heure". Je regarde ma montre et je dis à l'un "vous vous ennuyez" et à l'autre "le temps ne vous dure guère";...".
(Pensées, Pascal)

exemple 4

"Riche comme il est, il pourra vous aider." (Petit Robert)
Dans ces deux exemples, une même marque de mise en rapport (comme) détermine deux séquences discursives différentes, le premier exemple est l'expression d'une séquence analogique alors que le second n'exprime aucune intention analogique.

1.2 AXE ANALOGIQUE ET JUGEMENT D'ANALOGIE

J'appelle séquence analogique tout fragment de texte ou de discours ayant un étroit rapport avec une intention analogique.

Plus précisément, une séquence analogique établit un rapport d'analogie entre un élément bien déterminé du discours majeur d1 et un discours mineur d2, extérieur au discours d1, mais qui s'y rattache par l'idée d'une analogie particulière, fragmentaire.

Etablir un tel rapport c'est choisir un axe analogique (par exemple établir une relation entre un peu connu et un connu, un abstrait et un concret, un médiat et un immédiat) et poser un jugement d'analogie qui se doit et/ou se veut être plausible et assimilable, jugement qui permettra par exemple de simplifier un passage du discours d1 en le déterminant de manière plus accessible, ou de le connoter, de l'éclairer, de l'illustrer. Trois idées globales sont à retenir au niveau de l'étude des fonctions d'une séquence analogique:

- l'idée de fonction assimilatrice, polémique,
- l'idée d'une fonction explicative, probative;
- l'idée d'une fonction illustrative, explicitante.

La troisième partie de ce chapitre traite de ces fonctions.

exemple 5

"... Vue de l'espace, la terre présenterait deux bourrelets, dont l'un pointerait vers la lune et l'autre dans la direction exactement opposée. Ces deux protubérances -très faibles en réalité- sont celles des eaux océaniques. Mais la terre tourne sous ces bourrelets, ainsi que le fait la roue d'un char entre ses freins. Et, comme les freins, les deux bourrelets ralentissent dans une certaine mesure le mouvement de rotation de notre globe." (L'Ordre professionnel, 28.10.1976).

L'auteur désire expliquer le rôle des bourrelets océaniques dans la marche du mouvement terrestre. Le discours portant sur la terre, les bourrelets et le mouvement rotatoire de notre globe constitue le discours majeur d1. Appréhender la relation liant la terre et l'existence de bourrelets océaniques n'est pas chose particulièrement évidente. L'auteur propose donc un discours mineur d2 présumé plus facile qui lui permettra de faire voir le rôle de ces bourrelets. Il propose un jugement d'analogie: terre être comme roue sous certains aspects. L'axe analogique choisi est situé sur une ligne allant d'un difficilement observable à un

facilement observable, d'un peu connu à un bien connu.

Le jugement d'analogie est construit de manière évidemment non gratuite et répond à un minimum de précautions.

Il faut s'assurer de la cohérence de la mise en rapport des supports analogiques (ici, rapport plausible entre terre et roue, bourrelets de la terre et freins de la roue, etc.) et du fait que le locuté connaît, domine les notions mis en place dans d2 (ici la notion de char, de frein).

Poser un jugement d'analogie et vouloir le rendre cohérent c'est avant tout choisir une structure analogique sur laquelle l'analogie pourra s'établir. Je détermine deux types de structure analogique:

- analogie substantielle: les référents ont en commun plusieurs attributs.

exemple 6

Dans l'ensemble des rationnels comme dans l'ensemble des entiers, l'addition est commutative.

- analogie structurelle: les référents ont en commun certaines relations entre leurs éléments

exemple 7

Comparé au risque d'accident dans une centrale nucléaire en exploitation, ce risque se présente en fait comme manipuler un cobra mort se comparerait à jouer avec un tel serpent excité et plein de venin. Que vaut-il mieux léguer à nos descendants?... (Gazette de Lausanne, 26.10.1976).

Ces deux classes ne sont pas systématiquement distinctes, elles se recoupent les unes par rapport aux autres par des formes intermédiaires. Je pense particulièrement à certain développement de la recherche physique. Une approche analogique de type structurel de certains phénomènes, par opérations successives, se transforme en une argumentation analogique de type substantiel.

1.3 ZONES FLOUES DE PREMIERE ESPECE

Une première remarque peut être faite à partir de l'exemple 5. Lorsqu'un locuteur pose un jugement d'analogie, rien ne garantit qu'il puisse être accepté comme vraisemblable par un locuté. Une première

démarche consiste à se donner une représentation de ce locuté et en fonction d'elle de garantir une certaine pertinence au jugement d'analogie proposé.

A des fins explicatives, comparer la dispersion électronique avec effets photons avec un observable de la théorie ondulatoire à un auditoire ne possédant aucune information sur le second sujet (amplitude, longueur d'onde, énergie, ...) me semble ne pas pouvoir remplir son rôle didactique.

Dissenter des lois atomiques à l'aide des modèles de Bohr à un auditoire de chimistes atomistes semble dénué d'intérêt. Lorsque nous nous proposons de manipuler des séquences analogiques, il est donc nécessaire de constituer une zone floue d'axes analogiques (je l'appelle de première espèce) en fonction du sujet traité et en rapport avec un auditoire donné. Cette zone floue constitue un champ de contenus appropriés au thème traité et dont le niveau d'appréhension est pensé en fonction de l'auditoire auquel le locuteur propose la séquence analogique.

Lorsque je code une séquence analogique appartenant à un discours il m'est donc nécessaire, voire indispensable, de me représenter le pouvoir de décodage de mon auditoire, pouvoir au sens de possibilité d'accommodation de la part du locuté du schème ("objet proposé comme support analogique de d2) que je propose afin d'être assimilé. Cette assimilation est ensuite transposée pour le "discours majeur".

Dans l'exemple choisi, il est permis de penser que le discours d2 pourrait être modifié s'il s'adressait à un auditoire maîtrisant les problèmes de viscosité, de frottements et : lui proposer un discours mineur construit sur ces éléments. Lorsqu'on enseigne la physique, la démarche analogique est régulièrement présente. Il est courant de remarquer que l'importance attachée aux modèles (modèles atomiques, modèles moléculaires) dépasse celle qu'on voulait leur attribuer, à savoir celle d'un support à une explication d'un phénomène non-observable. Ainsi pour l'élève, une liaison atomique apparaît souvent comme l'union de n sphères de bois. Dans ce cas il y a lieu de penser que le choix de la zone floue de première espèce n'est pas satisfaisant et qu'elle n'a pas été manipulée avec toutes les précautions nécessaires.

1.4 ZONES FLOUES DE SECONDE ESPECE

Une seconde remarque s'impose; lorsque je propose un jugement d'analogie, je propose une "image" de quelque chose à quelqu'un, image au sens de projection d'une structure pris dans son sens le plus large, au sens d'une classe-objet ouverte telle que la définit Jean-Blaise Grize¹⁾.

Considérons l'exemple suivant:

exemple 8

... . En somme, M. Andreotti, à la manière d'un judoka, a tiré parti de la relative faiblesse de son gouvernement et entraîné ses adversaires avec lui. (Gazette de Lausanne, 14.10.1976)

Dans cet exemple le rédacteur propose une image de M. Andreotti: la structure de "être comme" un judoka ou "faire comme" un judoka".

Animer un élément du discours majeur en proposant un support analogique dans le discours mineur provoque une démarche chez le locuté. Un grand degré de liberté lui est laissé dans la détermination de l'image proposée. En proposant la structure de "être comme" ou "faire comme" un judoka, je ne limite aucunement le champ des déterminations possibles, je ne provoque pas une démarche de correspondance univoque entre "M. Andreotti" et "judoka", qui aurait pour résultat une propriété précise, une spécification unique de "judoka", mais tout un choix possible au travers duquel une "valeur" est rattachée par inférence au sujet traité dans le discours majeur.

J'appelle zone floue de seconde espèce l'ensemble formé de tous les choix possibles. A chaque choix correspond une valeur. Analysons l'exemple proposé.

Zone floue de seconde espèce de "judoka" = {"être sportif", pratiquer un art martial", "être tacticien", ...}

Une appréhension négative de la détermination "être sportif", "valeur" péjorative, suffit à connoter, par projection de cette "valeur" dans dl, l'élément "Andreotti".

De même, selon l'idée que l'on se fait de "pratiquer un art martial", une certaine "valeur" est rattachée par inférence à l'élément "Andreotti"; par exemple "valeur" positive, si j'appréhende

1) J.B. GRIZE: Matériaux pour une logique naturelle. Travaux du Centre de Recherches sémiologiques, no 29, 1976, pp. 52 sq.

cette détermination comme l'expression positive d'un savoir et d'une maîtrise tactique évidente.

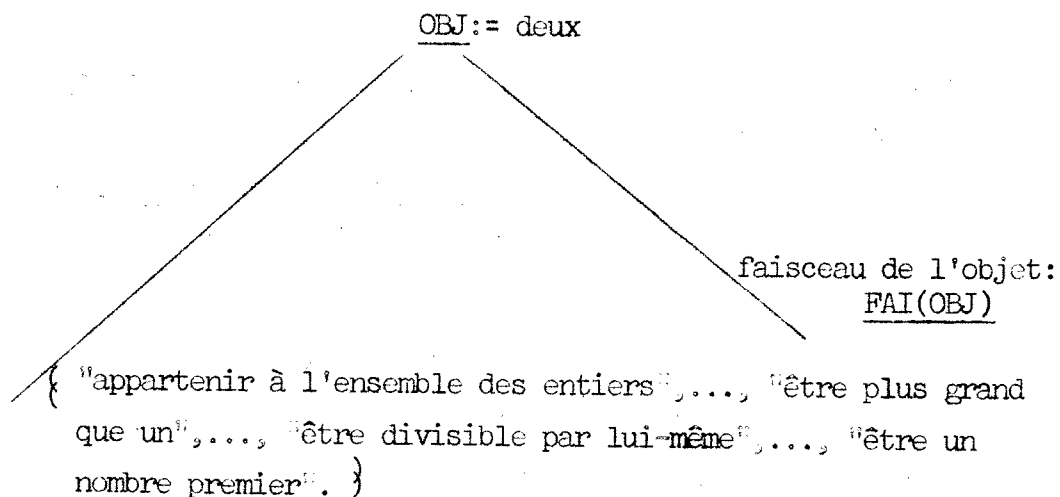
Cette zone floue de seconde espèce est fonction d'une connaissance particulière que le locuté possède d'une part du discours d2 et d'autre part du choix de l'axe d1-d2.

1.5 FAISCEAU D'UN OBJET ET CHAMP D'UN PREDICAT

"Un locuté qui, dans une situation donnée construit une schématisation pour un auditeur donné, est conduit à admettre deux sortes de faits à propos de tout objet qu'il traite. D'abord qu'il existe une famille de propriétés, une famille de relations et une famille de transformations dont il y a un sens à se demander si elles s'appliquent ou non à l'objet. Ce sont ces familles qui constituent le faisceau de l'objet. Ensuite que certaines d'entre elles s'y appliquent actuellement et que celles-ci n'ont pas à être dites."

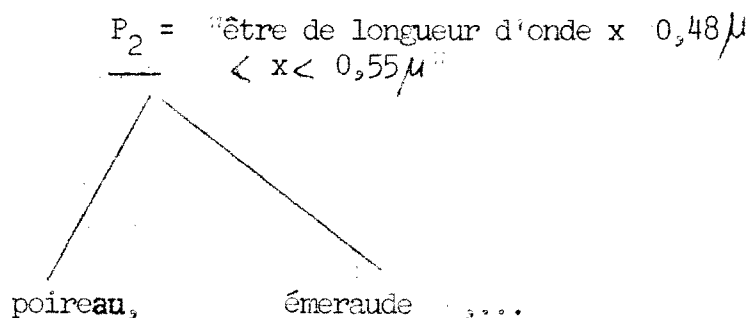
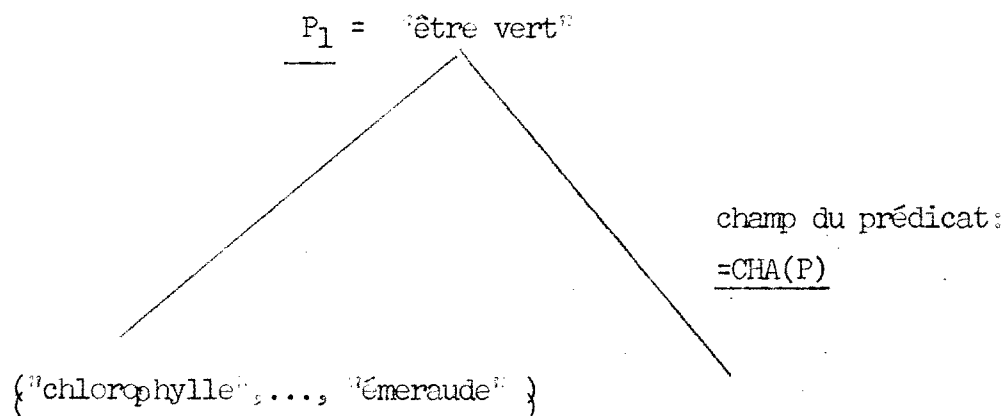
"Quant au champ d'un prédicat il s'agit tout simplement de la notion duale". (J.-B. GRIZE, Op.cit., pp. 67-68).

Si je considère l'objet := deux dans le contexte d'un discours pédagogique, une leçon ^{de} mathématiques par exemple, cet objet déterminera un faisceau.



Cet objet "deux", analysé dans un contexte discursif différent, déterminera un tout autre faisceau; dans le contexte d'une leçon d'orthographe, FAI(DEUX) := {se composer de quatre lettres, être un mot invariable, ...}

Soit le prédicat "être vert". Ce prédicat détermine un champ



Lorsque je construis une séquence analogique, je traite d'objets, donc de faisceaux; en effet le support du jugement d'analogie choisi est constitué de deux objets bien définis, situés dans un contexte scientifiquement construit. D'autre part déterminer un objet, au sens de ^{le} prédiquer de propriétés, c'est choisir un prédicat; c'est donc proposer un champ, celui du prédicat.

exemple 9

les volcans de la planète Mars pourraient être, à l'image des volcans du Pacifique, du type volcans boucliers.

Les volcans de la planète Mars constituent le premier objet \in d1 OBJ1
faisceau de OBJ1 : FAI(OBJ1) : { forme, structure, couleur, ... }

Les volcans du Pacifique constituent le deuxième objet \in d2 OBJ2
faisceau de OBJ2 : FAI(OBJ2) : { forme, structure, couleur, Sumatra, date de la dernière irruption, histoire géologique, formation, ... }

Une opération du discours, je l'appelle OP, permet de "superposer" partiellement les deux faisceaux afin de délimiter une structure commune sur laquelle il sera possible d'opérer.

$$OP(\text{FAI}(\text{OBJ1}), \text{FAI}(\text{OBJ2})) = \text{FAI}(\text{OBJ1}) \cap \text{FAI}(\text{OBJ2})$$

Si la séquence analogique est de type substantiel nous pouvons effectivement parler de structure commune $\text{FAI}(\text{OBJ1}) \cap \text{FAI}(\text{OBJ2}) = \overline{\text{FAI}(\text{OBJ12})}$. Dans le cas d'une séquence analogique de type structurel, le résultat de l'opération OP n'est pas une zone réellement commune mais la détermination de deux structures partielles $\overline{\text{FAI}(\text{OBJ1})}$ et $\overline{\text{FAI}(\text{OBJ2})}$, projectable l'une sur l'autre au sens d'un "pseudo-isomorphisme". L'opération OP sélectionne deux zones des faisceaux sous l'aspect d'un élément du champ d'un prédicat P, $\text{CHA}(P)$;

Dans notre exemple:

P : "être de type volcanique"

$\text{CHA}(P) : \{ \text{liste des volcans, volcans boucliers, ...} \}$

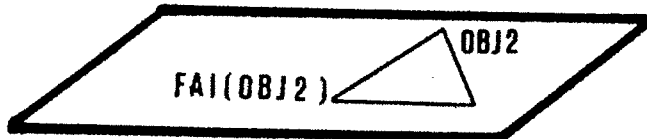
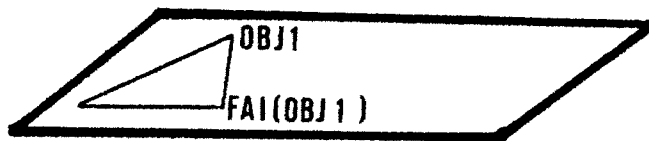
Sous l'aspect d'un élément particulier de $\text{CHA}(P)$, volcans boucliers, liant deux zones des faisceaux, il y a possibilité d'entrer en matière: ce qui pourrait se dire des volcans martiens par rapport à ce que l'on sait des volcans du Pacifique.

Au travers de cet exemple, l'on pressent la richesse de l'opération OP au niveau du transfert, de la modification d'une connaissance, de la transformation, de la circulation d'un savoir.

L'opération OP est en fait une polyopération au sens où elle présente un complexe d'opérations absolument interdépendantes. Au niveau de la logique naturelle, une analyse de cette polyopération est présentée dans la seconde partie de cette étude. En pages 11 et 12, un essai de représentation spatiale de ces différentes notions est proposé, afin de se représenter de manière plus concrète les relations entre faisceaux et champ.

ANALOGIE STRUCTURELLE

I.



II.



• : FAI(OBJ1)



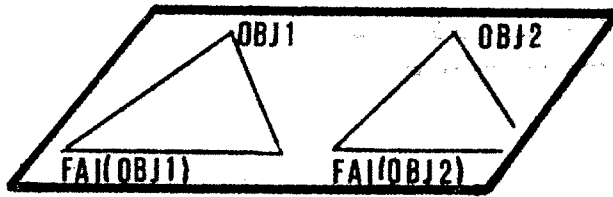
+ : un élément
de CHA(P)



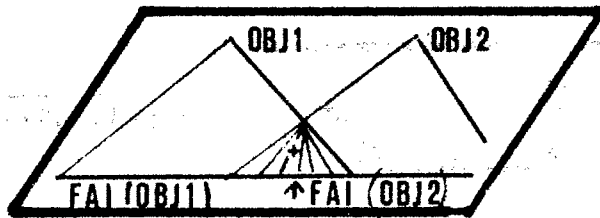
• : FAI(OBJ2)

ANALOGIE SUBSTANTIELLE

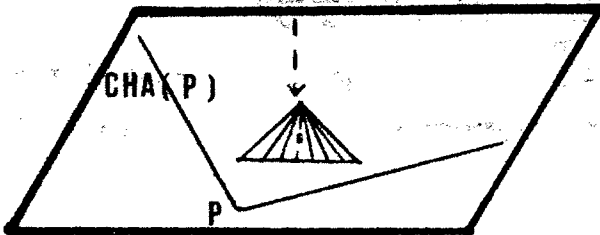
I.



II.



↑ : FAI (OBJ12)



• : un element
de CHA(P)

1.6 EXEMPLE

exemple f0

... . La production d'énergie électrique par des centrales nucléaires est certainement une méthode inacceptable du point de vue de la sécurité. Mais la guerre aussi est une activité inacceptable, ce qui n'a jamais empêché une guerre d'éclater... (Gazette de Lausanne, 19.10.1976).

Dans cet exemple le discours majeur d1 traite des centrales nucléaires. L'auteur désire renforcer sa thèse selon laquelle le fait qu'une méthode soit inacceptable du point de vue de la sécurité n'est pas suffisant pour éliminer cette méthode.

L'auteur s'adresse à un public très large, l'ensemble des lecteurs d'un quotidien à grand tirage. Il établit en fonction de ces lecteurs et du sujet traité une zone floue de première espèce dans laquelle il choisit un élément "le monde de la guerre" qui lui permet de construire un discours mineur d2.

Il ne demande pas à son auditoire d'avoir une connaissance approfondie de la science de la guerre ni de faire une réflexion historique à propos de ce sujet, seulement une connaissance de fait.

L'axe analogique choisi se situe sur un axe allant d'un phénomène relativement peu connu à un phénomène évident.

La proposition du jugement analogique peut s'exprimer de la manière suivante: "La production d'énergie électrique par des centrales nucléaires" être comme "la guerre". La marque de mise en rapport est aussi. Le choix du locuté dans la zone floue de seconde espèce, d'une manière quasi certaine, ne peut que s'entacher d'une "valeur" négative. La structure de cette séquence analogique est "structurelle".

OBJ1 : La production d'énergie électrique par des centrales nucléaires.

FAI(OBJ1) : {radiations, plutonium, Kaiseraugst, ...}

OBJ2 : le monde de la guerre

FAI(OBJ2) : {mort, canon, tactique, ...}

P : "être inacceptable"

CHA(P) : { ..., absence de sécurité, injustice, suppression de liberté, ... }

OP(FAI(OBJ1),FAI(OBJ2)) sélectionne deux zones des faisceaux sous l'aspect d'un élément de CHA(P) : "absence de sécurité". Les

supports de l'analogie présentée n'étant pas de même nature, il n'y a pas possibilité de déterminer une structure commune aux deux faisceaux, mais passage de l'un à l'autre dans deux zones bien délimitées:

FAI(OBJ1) : { ..., possibilité douteuse de prévoir de manière quasi certaine les réactions d'éléments radioactifs traités de manière industrielle, ... }

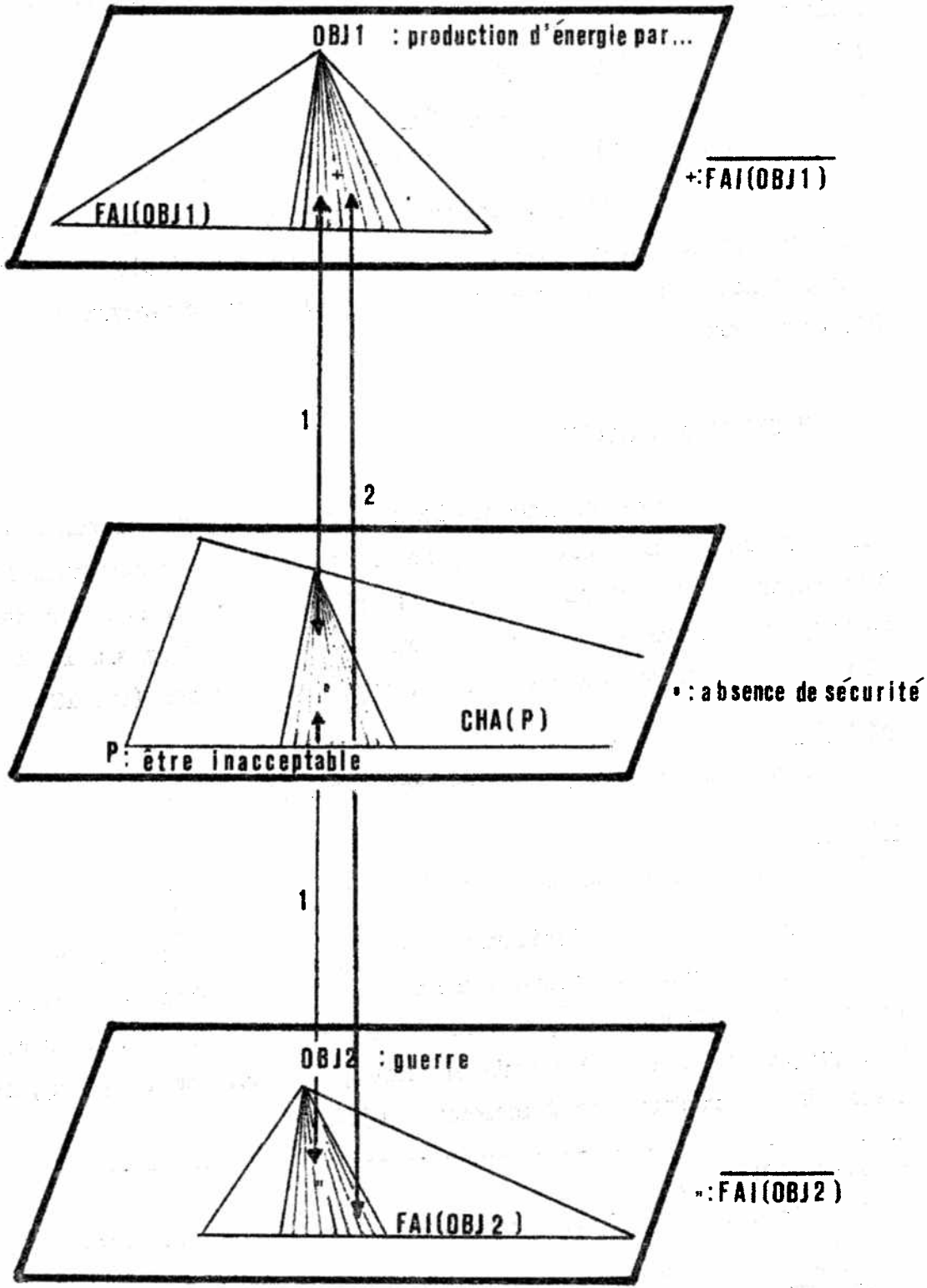
FAI(OBJ2): { ..., insécurité constante, ... }

Dans ces deux zones déterminées il est pertinent de penser que ce qui se dit dans FAI(OBJ2) peut se dire, par projection, dans FAI(OBJ1).

Dans notre exemple, "que l'absence de sécurité n'a jamais empêché une guerre d'éclater" ainsi que tout un contenu implicite.

Au niveau d'une analyse succincte l'on décèle deux phases de l'opération OP:

- 1) sélection de zones privilégiées de deux faisceaux;
- 2) préparation, ouverture d'un "dialogue" possible et cohérent entre les zones déterminées.



2. TYPOLOGIE DES SEQUENCES ANALOGIQUES

2.0 Une approche analytique formelle et logique des séquences analogiques nous a permis de déterminer de manière globale trois types de séquences:

2.1 Jugement d'analogie, type 1

2.2 Raisonnement par analogie, type 2

2.3 Raisonnement analogique par assimilation, type 3.

La pratique courante de ces différents types de séquences analogiques montre combien ces séquences ne se réduisent pas à l'expression d'un unique type mais bien plus à une combinatoire possible entre eux.

2.1 JUGEMENT D'ANALOGIE

Dans un discours, la séquence d'analogie présente un rapport d'analogie. Le locuteur propose un passage du discours majeur (d1) à un certain discours mineur (d2). Il existe généralement une marque du rapport d'analogie. Le discours mineur se réduit à la simple expression de son rapport avec (ex. 11) ou sans spécification (ex. 12).

exemple 11

Comme Hugo dans ses "Châtiments", le poète ...

exemple 12

... . En somme, M. Andreotti, à la manière d'un judoka,...

Rien n'est construit explicitement à partir de ce support, aucune opération autre qu'une opération d'ancrage α^1 et qu'une famille d'opérations de spécification θ^1 , si elle existe, n'est présente. Le locuteur propose un double choix mis en analogie, double choix qui appartient à la structure des faisceaux d'objets 2 :

1) J.-B. GRIZE, op.cit.

2) Il existe des cas où des propriétés sont données sous forme non prédicative:

exemple: "... : Partir, c'est mourir un peu."

S'agit-il encore d'objets, de prédicats? Sont-ils traités en termes de champs ou de faisceaux? Nos moyens d'analyse sont encore trop pauvres pour appréhender cette structure de manière pertinente.

exemple 13

... . Les chiffres sont comme les lettres d'un alphabet, ils...
Une structure partielle des faisceaux est sélectionnée par une polyopé-
ration composée:

- de deux opérations d'ancrage $a_1 \in dl$; $a_2 \in d2$;
- de deux familles d'opérations de spécification: $\theta_{i1} \in dl$; $\theta_{j2} \in d2$;
ces deux familles peuvent être simultanément ou non présentes ou ab-
sentes;
- une famille de détermination $\delta_{kl} \in dl.$ ¹⁾

$\delta_{kl}(01)$ est construite de manière contingente par rapport à la présen-
ce de l'objet 02.

$\delta_{kl}(01)$ exprime toute la raison d'être de la présentation du jugement
d'analogie. $\delta_{kl}(01)$ est le résultat de la présence implicite d'une fa-
mille de déterminations agissant sur 02, $\delta_{k2}(02)$. Ce rapport entre un
explicite et un implicite éclaire l'action de l'objet 01.

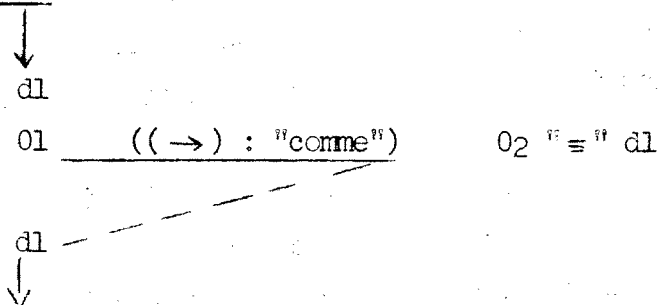
2.11 Exemples

exemple 14

"Chappaz contre les promoteurs. ..."

... Comme Hugo dans ses châtements, le poète du match Valais-
Judée stigmatise les exploiters du sol valaisan et leurs com-
plices qui, les poches pleines, déclarent qu'ils n'ont ni tué ni
volé. ... (Chappaz contre les promoteurs. VPOD, 14.10.1976)

ordre discursif



1) J.-B. GRIZE, Op.cit.